

Michèle Vilet

# Rives reines



NOUVELLES



## **Michèle Vilet**

Après des études à l'ULB et une carrière d'enseignante à Tournai, sa ville natale, Michèle Vilet a poursuivi son désir de création en passant de l'écriture de courts récits poétiques à celle de romans et de nouvelles. Elle s'est adonnée aux diverses pratiques qui jouxtent la littérature qu'elle a enseignée pendant trente ans : l'écriture, le dessin, le conte, le théâtre et s'est formée à l'animation, au jeu d'acteur, à la mise en scène.

Outre la relation vive et assidue qu'elle entretient avec ses enfants, ses petits-enfants, ses amis, elle pratique des activités à portée de mains : jardinage, promenades dans la nature, voyages en train, lecture, natation, gymnastique.

*À ma mère*

### **Mémé Rosita**

Mémé Rosita, on l'appelait. Pour Zéphyr, Érable, et moi, Violette, elle était la grand-mère adorée. Bandeau noir autour du cou, cheveux rassemblés en chignon-nuage, petits pendants d'oreille dorés, yeux lapis-lazuli, elle vivait seule dans sa maison minuscule au creux d'une rue de village. Il n'y avait pas de sonnette, il fallait agiter une cloche qu'elle n'entendait pas. Aussi, on poussait la porte toujours entr'ouverte et on criait :

– Mémé ? Tu es là ?

On la trouvait lisant dans son fauteuil-crapaud, ou bien à la cuisine, préparant son repas, ou bien dans le jardin arrangeant ses fleurs. On s'asseyait près d'elle. Elle nous demandait :

– Comment ça va à l'école ? Est-ce que ton équipe a encore gagné ? Qui est ton meilleur ami, en ce moment ? Est-ce que tes parents ont dû te gronder ? Quel livre as-tu lu depuis la dernière fois ?

On répondait ou on ne répondait pas, c'était selon notre humeur. Si on n'avait pas envie de parler, alors, c'est elle qui le faisait :

– Regarde ! La bagarre a commencé entre la capucine grimpante et la renouée ! Elle vont s'arranger pour avoir toute la place au soleil, sur la clôture et elle ne verront même pas qu'elles envahissent le territoire des iris à leurs pieds... mais je ne ferai pas déménager mes iris, ils en mourraient. J'endiguerai plutôt ces deux folles. Il faut de la place pour tout le monde, dans un jardin. Ou bien :

– Je vais vous raconter une histoire. Laquelle voulez-vous ?

On choisissait souvent Mademoiselles Scarabée ou Alice Laculbute, et, quand on a été plus grands, celle de Narcisse ou du Roi Midas, avec ses oreilles d'âne.

Elle avait toujours en réserve un proverbe adapté à la situation du moment, c'était sa façon de philosopher ou de suggérer une voie à suivre, en puisant dans son fonds de sagesse. *Il faut tenir l'église au milieu du village. Il faut étendre ses pieds à l'avenant de ses draps. Un baudet qui fait à sa mode, c'est la moitié de sa nourriture. À four modéré, cuisine de maître...* Fort bien mais quand on lui demandait comment choisir entre *Le hasard fait bien les choses* et *Gouverner, c'est prévoir*, elle répondait que, dans la vie, on devait prendre une chose à la fois, que si on voyait tout en même temps, on s'embrouillait, on perdait la tête et qu'avec les proverbes, c'était pareil.

Nous avons grandi mais c'est chez elle que nous retournions quand nous avions mal. Le jour où la femme d'Érable est partie, il est allé, en pleine nuit, taper à sa fenêtre.

Elle s'est levée, lui a ouvert, a fait une tasse de café et, jusqu'au matin, l'a écouté vider son cœur.

Quand le premier enfant de Zéphyr est mort, ce petit qui a vécu quelques heures seulement, c'est chez elle qu'il est allé, enfermé dans son mutisme, passer plusieurs journées de suite, à bêcher son jardin, tailler la haie, planter de nouveaux framboisiers, s'assommer de travail. Et moi, Violette, tout au long de cette maladie dont je désespérais de sortir tant l'angoisse me tenait prostrée loin de tout, c'est auprès d'elle que je me sentais le mieux. Elle s'occupait avec moi à de petites choses qui soignaient mon âme, me montrant sa recette de biscuits sablés, de confiture d'oranges, de soupe aux courgettes. Elle me disait :

– Arrête de te tracasser, te turlupiner, regarde, il y a tant de choses à faire. Aide-moi plutôt à descendre tous ces vieux journaux du grenier pour les brûler au jardin, à détricoter ce gilet, il est démodé mais c'est de la laine magnifique, je te ferai un pull avec.

À son anniversaire et aux fêtes, nous nous concertions pour lui choisir un cadeau. Elle nous recommandait :

– Ne dépensez pas les sous de votre tirelire, je préfère un cadeau inventé et fabriqué de vos mains.

Et nous nous y mettions avec des galets, des coquillages, des fleurs séchées, des papiers de couleurs. On s'y prenait longtemps d'avance. Adultes, nous n'avions plus le temps et nous arrivions avec un paquet, étiquette et ficelle, sorti d'un joli magasin.

– Ne me faites plus de cadeaux, j'ai tout ce qu'il me faut : des draps dans le placard, des assiettes dans le buffet, des

bibelots sur le piano, un chat sur mes genoux. Depuis que votre grand-père est mort, j'use mes jupes, mes gilets, mes souliers. Ma garde-robe est remplie. C'est un peu démodé mais quelle importance cela a-t-il pour aller au bout de la rue et jouer aux cartes chez la voisine ? Comme cadeau, restez donc un moment et parlez-moi de vous.

Elle nous donnait son attention, sa patience et, si nous lui demandions son avis sur un problème qui se posait à nous, elle répondait :

– J'aurais bien trop peur de vous donner un conseil qui ne conviendra pas. La réponse fait souvent le malheur de la question. Si vous vous posez les bonnes questions, les réponses vous viendront d'elles mêmes...

Quand est arrivé le moment de sa fin, elle est entrée dans un coma qui a duré trois jours. Elle était là sans y être. Les yeux clos, immobile, elle respirait, son cœur battait encore. Tous, jour et nuit, on s'est relayés auprès d'elle pour qu'elle ne parte pas seule en ce voyage. Zéphyr et Chloé lui ont rappelé les épisodes joyeux de sa vie qu'elle nous avait racontés tant de fois. Érable et Adeline l'ont coiffée, mis du rose aux joues, son collier préféré autour du cou. Bernard et moi, Violette, on a même amené sur son lit l'album de photos de son voyage de noces et on l'a refait, en images, avec elle : Paris, l'Italie.

Après, on lui a cherché le plus beau cimetière, dans les villages des environs. On l'a trouvé à flanc de colline, entouré de prairies. On ne veut pas qu'une dalle de pierre

recouvre sa tombe, mais seulement un gazon léger et des fleurs. Et on y a planté l'arbre qu'elle préférait : une pousse de bouleau venue de la forêt.